

**Manuscrit 30 (K26)**  
**Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce**  
**16 septembre 1824**

Au Gras, le 16 7<sup>bre</sup> 1824

. Mon cher ami,

. Au reçu de ta chère et bien intéressante lettre du 3 7<sup>bre</sup> courant<sup>1</sup>, qui nous est parvenu/ il y a aujourd'hui 8 jours, je me suis empressé d'écrire à M.M. Coste<sup>2</sup> pour leur/ faire part de ta demande et les prier, en ton nom comme au mien, de vouloir bien/ t'expédier, dans le plus bref délai possible, une nouvelle lettre de crédit de 6000 francs./ Ton cher neveu, chargé de ma missive, la laissa chez ces Messieurs qu'il ne rencontra/ pas ce jour-là ; mais il y est retourné [mot barré] avant hier, et M<sup>r</sup> Coste lui a dit, qu'ils/ allaient écrire le jour même, à M<sup>r</sup> Vassal ; et qu'à l'arrivée de ma lettre tu n'aurais/ que te présenter chez ton Banquier. Avant d'avoir plaisir de te répondre, mon cher/ ami, j'étais bien aise de t'annoncer quelque chose de positif sur le résultat de ma/ démarche ; c'est ce qui m'a retardé de quelques jours ; mais cette fois encore je m'en suis/ tiré, grâce à Dieu, beaucoup mieux que je ne croyais. Tu peux donc être bien tranquille/ maintenant, puisque tu vas être à même d'acquitter de suite ce que tu dois à ton ouvrier./ Tu as toujours bien fait de ne pas interrompre ton travail ; car le tems est aussi pour/ nous un objet de consommation, et plus tôt nous serons arrivés au but, mieux ça vaudra./ Je vois avec une bien douce satisfaction, mon cher ami, que tu as comme moi l'espoir/ que nous l'atteindrons en même tems : nous ne pouvons qu'en augurer favorablement/ d'après tes nouvelles données sur la solution de la dernière difficulté que tu as à/ surmonter ; difficulté dont tu ne triompheras pas à coup sûr, sans gloire ; car je la/ regarde comme la plus grande de toutes ; aussi te félicitons-nous de tout notre cœur de/ l'heureuse et belle inspiration que tu as eue. Je crois en effet, mon cher ami, que le/ moyen que tu te proposes d'employer, est le plus propre à remplir ton objet<sup>3</sup>. Et ce qui//

tend à me le persuader bien plus que mes [~~propres~~] vagues réflexions là-dessus, c'est/ que pour ajouter encore à la pleine confiance que nous inspire ton opinion personnelle, tu/ as voulu, avant de faire cette nouvelle dépense, bien t'assurer qu'elle serait utile. Il/ te restera ensuite à exécuter ton appareil pour le mouvement continu<sup>4</sup> ; mais d'après/ ce que tu nous mandes, il paraît que le mécanisme de ce mouvement ne sera pas très-/ compliqué. L'essentiel est, mon cher ami, qu'il ne dérange pas tes calculs sur le résultat/ que tu espères obtenir à l'aide du cercle de fer de 8 piés de diamètre<sup>5</sup>, qui fait sans doute/ les fonctions de volant, ou qui doit peut être, par sa force d'inertie, te procurer le point/ d'appuis dont tu as besoin. C'est ce que l'expérience seule peut t'apprendre ; et nous/ faisons tous les vœux les plus ardens pour qu'elle ait un succès complet et décisif. Ta propre/ conviction à cet égard, quoique encore soumise aux chances des évènements, est de nature/ à nous inspirer d'avance la plus grande sécurité ; et puis dans tous les cas, ton mouvement/ de-va-et-vient étant assuré<sup>6</sup>, nous pouvons, comme tu le dis, mon cher ami, être bien/ tranquille sur les suites. A propos, du point d'appui que tu cherches, je ne sais si j'ai eu/ le plaisir de te mander dans le tems, que j'avais fait mouvoir mon vélocepede<sup>7</sup> à l'aide de deux/ ressorts latéraux qui trouvaient un point fixe, pour effectuer le mouvement progressif, dans deux/ jambes articulés au corps de la voiture ; mais ces jambes étaient à double articulation ; car sans/

<sup>1</sup> Cf. Lettre du 3 septembre 1824, MNN.

<sup>2</sup> Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

<sup>3</sup> L'application de son moteur au mouvement perpétuel de rotation circulaire.

<sup>4</sup> L'application de son moteur au mouvement perpétuel de va-et-vient.

<sup>5</sup> 2,4 m (cf. Lettre du 3 septembre 1824, MNN).

<sup>6</sup> Puisqu'il n'était, selon Claude, « pas très compliqué » à obtenir.

<sup>7</sup> Au sujet de l'intérêt porté par Nicéphore à cette « machine », voir les lettres du 19 novembre 1818 et du 24 août 1819 (MNN) ainsi que PJ p.76-77.

cela le mouvement n'aurait pu avoir lieu. Je n'ai pas donné de suite à cette idée, parce que la/ chose la plus importante me manquait ; c'est à-dire un moteur sans consommation ; et c'est à/ toi, mon cher ami, qu'était réservé la gloire de cette grande découverte./ Depuis ma dernière/ lettre j'ai été un peu contrarié par le mauvais tems ; malgré cela, j'ai la satisfaction de pouvoir/ t'annoncer enfin, qu'à l'aide du perfectionnement de mes procédés je suis parvenu à obtenir un/ point de vue tel que je pouvais le désirer, et que je n'osais guère pourtant m'en flatter, parce que/ jusqu'ici je n'avais eu que des résultats fort incomplets<sup>8</sup>. Ce point de vue a été pris de ta chambre/ du côté du Gras ; et je me suis servi à cet effet de ma plus grande C.O.<sup>9</sup> et de ma//

plus grande pierre<sup>10</sup>. L'image des objets s'y trouve représentée avec une netteté, une fidélité/ étonnantes, jusque dans ses moindres détails, et avec leurs nuances les plus délicates. Comme/ cette contre-épreuve n'est presque pas colorée, on ne peut bien juger de l'effet qu'en regardant la/ pierre obliquement : c'est alors qu'il devient sensible à l'œil, à l'aide des ombres et des reflets/ de lumière, et cet effet, je puis le dire, mon cher ami, a vraiment quelque chose de magique<sup>11</sup>. Il/ y a déjà plusieurs jours que mon expérience est faite : mais j'ai voulu laisser sécher la pierre avant/ de la passer à l'acide pour la graver, et comme je suis bien aise que M<sup>r</sup> Carbillet<sup>12</sup> la voie auparavant/ parce qu'il serait possible que cette opération ne réussit pas complètement ; je l'ai fait avertir,/ et il doit venir après-demain. Je n'ai pas lieu de craindre que cette prévenance de ma part puisse/ compromettre mon secret, et il n'est pas capable non plus d'en abuser : d'ailleurs, il n'y verra,/ comme on dit, que du feu. J'avais pris aussi deux autres points de vue du côté de la basse cour ; l'un/ sur verre et l'autre sur pierre avec mes petites C<sup>h</sup>.O<sup>13</sup>. Le premier a manqué parcequ'il s'est trouvé/ trop faible de ton ; le second était très bien rendu mais il a mal réussi parce que j'ai voulu le graver/ avant que la pierre fût bien sèche. C'est faute d'attention de ma part, et non par suite de/ l'imperfection/ de mes procédés qui ont été appliqués de même dans mes trois expériences. J'ai fait, à tout/ événement,/ un nouveau point de vue du Gras, sur mon autre grande pierre, et j'ai recommencé mes deux petits/ points de vue, sur pierre et sur verre, du côté de la basse-cour. Les deux premiers seront prêts/ samedi/ prochain, et celui sur verre, qui a été mis plus tard, lundi soir<sup>14</sup>. De cette manière, mon cher ami, j'a[urai]/ de la marge, et je serai en avance sur les détails que je réserve pour ma prochaine lettre. En/ att[endant]/ tu peux, dès aujourd'hui, regarder comme une chose démontrée et incontestable, la réussite de/ l'ap[plication]/ de mes procédés [sur] aux points de vue, soit sur pierre, soit sur verre<sup>15</sup>. Dimanche ou lundi, je compte/ passer à l'acide mon premier point de vue du Gras, et si cette opération a le résultat que j'ai lieu/ d'espérer, je m'occuperai de suite du moyen de faire tirer des épreuves<sup>16</sup>. Alors, mon cher ami, nous/ n'aurons plus qu'à exploiter ce filon de la Grande Mine ; et comme il faut battre le fer quand/ il est chaud, tu penseras sans doute comme moi, que le plus tôt sera le meilleur, car il y a trop/ longtems que nous faisons abnégation de notre intérêt personnelle (sic), et il est bon que nous nous/ occupions un//

peu plus des espèces. Je suis aussi reconnaissant que vivement pénétré, mon cher ami, des choses/

---

<sup>8</sup> En cette fin d'été 1824, Nicéphore a véritablement inventé la photographie. Conscient de l'importance de sa découverte et de son avance sur d'éventuels concurrents, il s'ouvre sur l'extérieur (envoi d'une image sur pierre à un imprimeur dijonnais en juin 1824 – cf. Lettre du 13 juin 1824, ASR) et va bientôt ne plus hésiter à confier son secret à certains de ses proches (cf. Lettre à Alexandre du Bard de Curley, 28 juin 1824, BNF) mais surtout aux personnes susceptibles de l'aider à améliorer son invention : l'opticien Chevalier (juin 1825) ou le graveur Lemaître (juillet 1825). La première lettre de Daguerre (janvier 1826), témoigne d'ailleurs elle aussi de cette ouverture (c'est par le bouche à oreille que le peintre a entendu parler de l'invention du chalonais).

<sup>9</sup> Chambre obscure.

<sup>10</sup> Nicéphore a donc obtenu une image sur pierre lithographique enduite de bitume de Judée comme il en réalisait depuis au moins 1823 (avec plus ou moins de succès).

<sup>11</sup> La visibilité de l'image obtenue dépend donc plus de l'angle d'incidence de la lumière sur la pierre que des différents degrés de coloration de la couche de bitume de Judée, celle-ci n'étant « *presque pas colorée* ».

<sup>12</sup> Jean-François Carbillet (1766-1828), artiste-peintre qui s'était chargé de faire imprimer une pierre gravée par Nicéphore chez un imprimeur-lithographe de Dijon quelques mois auparavant (cf. Lettre du 13 juin 1824, ASR – voir également BM p.701-702).

<sup>13</sup> Chambres obscures.

<sup>14</sup> Il fallait donc environ 4 à 5 jours d'exposition à la lumière pour réaliser ces images au bitume de Judée (cf. BM p.710, note 1).

<sup>15</sup> À la différence de son frère, Nicéphore était toujours très prudent lorsqu'il évoquait la réussite de ses travaux. Le ton de cette dernière phrase indique donc que l'invention de la photographie était alors véritablement « *une chose démontrée et incontestable* ».

<sup>16</sup> Après de l'imprimeur-lithographe de Dijon par l'intermédiaire de M. Carbillet (cf. notes précédentes).

tendres et trop flatteuses que tu veux bien me dire à l'occasion de mes recherches. J'ose espérer que cette/  
fois tu ne refuseras pas d'entrer en partage des faibles avantages honorifiques et pécuniaires qui pourront/  
en résulter. Tu as eu comme moi, la première idée de cette découverte à laquelle nous avons travaillé ensemble/  
à Cagliari<sup>17</sup> ; elle doit donc paraître sous ton nom comme sous le mien, et être utilisée en commun. Nous/  
verrions avec bien de la peine qu'il en fût autrement ; car elle perdrait par là ce qui lui donne/ plus de prix à mes yeux ; et je ne pourrais moi-même consentir à accepter l'offre généreuse/ que tu veux bien me réitérer d'une manière si affectueuse et si obligeante. Adieu mon cher/ ami, je finis à la hâte, en te renouvelant de la part de ma femme et de la mienne l'assurance/ des tendres sentimens que nous t'avons voués pour la vie. Nous t'embrassons de tout notre cœur./ Ton cher neveu qui se joint à nous te prie d'agréer son respectueux hommage. Reçois, mon+/

<En marge gauche de la première page, verticalement>

+cher ami, les compliments accoutumés de toutes les personnes de ta connaissance ; les civilités et respects de nos gens et les caresses/  
de la bande joyeuse. J'ai lu dans un journal, qu'un Anglais dont j'ai oublié le nom, vient de former à Londres un établissement/  
pour faire eclorre (sic) les œufs de poule et d'autres oiseaux à l'aide d'une Machine à vapeur disposée de manière à communiquer le++/

<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>

++degré de chaleur nécessaire. J'en suis fâché pour M<sup>r</sup> de Morteuil, qui s'occupe depuis longtems du même objet, sans avoir pu jusqu'ici/  
obtenir un résultat qui le mette à même de tirer parti de cette découverte. Il est toujours à Paris pour cela ; mais il a pour associés des/  
prêteurs de fonds qui regardent à la moindre dépense ; ce qui fait que l'ouvrage s'en ressent, et que tout le reste va mal./

[Angleterre/](#)

[://: Monsieur./](#)

[Monsieur Niépce aîné./](#)

[chez Monsieur-Piper-Barges-Builder/](#)

[à Hammersmith ;/](#)

[Hammersmith/](#)

[Middlesex/](#)

[Angleterre/](#)

<Cachets postaux>

[P. 70 P. – CHÂLONS-SUR-SAÔNE](#)

[F.P.O – SE 23 – 1824](#)

[12 NOON 12 – SP 23 – 1824](#)

[4 EVEN 4 – 23 SP – 1824](#)

<De la main de Claude Niépce>

[Repondu le 28 7<sup>bre</sup> 1824<sup>18</sup>](#)

---

<sup>17</sup> En effet, l'idée de fixer les images obtenues dans la chambre noire est commune aux deux frères comme Nicéphore l'avait indiqué dès 1816 : « ton suffrage est bien propre à m'encourager dans une entreprise dont l'idée nous est commune » (cf. Lettre du 16 juin 1816, MNN). En 1824, il confirmera cette information dans une lettre inédite envoyée à son cousin de Curley : « mes recherches (...) sont la suite d'une idée première que nous eumes, mon frère et moi, il y a bien des années. lorsque mon frère partit pour Londres, il fut convenu que je m'occuperais de cet objet-là qui présentait plus d'un genre de difficulté » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 26 novembre 1824, BNF). Il existait près de Cagliari des mines de chlorure d'argent connues depuis l'Antiquité. Il se peut que les deux frères aient constaté les propriétés de ce matériau dès cette époque puisque c'est précisément avec cette substance que Niépce débuta ses essais en 1816.

<sup>18</sup> Cf. Lettre du 28 septembre 1824, ASR.

